

A lire les nombreuses interviews ou articles sur des auteur-e-s et illustrateurs et illustratrices de langue anglaise, on regrette que certains d'entre eux ne soient pas proposés par les éditeurs français aux enfants francophones... même si ces pays importent et traduisent très peu d'ouvrages non anglophones.

La littérature professionnelle reflète le souci d'offrir aux enfants, qu'ils soient anglais, américains, australiens ou néo-zélandais, une littérature diversifiée, qui donne la parole aux minorités. La question du genre est également largement abordée.

Magpies

Magpies: Talking about Books for Children (Australie & Nouvelle Zélande), vol. 34, n°4, septembre 2019 donne la parole à la romancière Wendy Orr (*L'Arche des Noé*) qui explique combien elle passe de temps à se documenter pour écrire ses livres, ainsi qu'à l'auteur-illustrateur Nick Bland qui vit dans un village isolé au nord de l'Australie.

Dame Lynley Dodd, auteure-illustratrice est immensément populaire en Nouvelle Zélande notamment pour son héros le chiot malicieux Hairy Mattari. Cette année, plusieurs expositions lui sont consacrées.

Une collaboration entre un centre pour réfugiés et Hardi Grant Egmont a permis de publier des versions bilingues de l'album *My Two Blankets* en anglais/farsi, anglais/dari, anglais/arabe. Par ailleurs d'autres pays comme l'Allemagne ou la Suède l'ont repris.

Magpies: Talking about Books for Children (Australie & Nouvelle Zélande), vol. 34, n°5, novembre 2019 interviewe Gavin Aung Than, créateur de la série pour les plus jeunes, *Super SideKicks*, qui met en scène des super-héros.

La Bibliothèque nationale d'Australie a organisé en 2019 à Cambera une exposition sur le livre pour la jeunesse australien pour valoriser ses riches collections de livres, manuscrits etc. Un catalogue a été publié : *Story Time Stars: Favorite Characters from Australian Picture Books*.

Liz Derouet traite de la diversité en littérature pour la jeunesse en proposant à un groupe de garçons de lire et relire des séries et ouvrages dans des genres variés, et en recueillant leurs avis.

L'illustrateur Bob Darroch a publié plus de 20 albums dont la plupart appartiennent à la série *Little Kiwi*, très populaire en Nouvelle-Zélande. Il raconte

comment il est passé de dessinateur de presse à illustrateur.

The Literature Base

The Literature Base (Australie), vol. 30, n°3, août 2019 met en avant les « Scully's Singing Stories » ou comment la musicienne Michelle Scully s'est emparée d'albums pour la jeunesse pour les mettre en musique. Elle-même compose mais fait également appel à d'autres musiciens, et surtout elle les chante et vocalise avec d'autres chanteurs. Elle a commencé par les albums d'Allison Lester. Elle participe également au projet autour des berceuses, avec le « Lullaby Project ». Des musiciens encouragent les parents de jeunes enfants à créer et chanter des berceuses à leur bébé, un facteur d'épanouissement et de bonne relation. On peut retrouver plein d'idées à l'attention des médiateurs sur

<https://carnegie-hall.org/blog/2016/01/Why-Making-Music-Matters-Music-and-Early-Childhood6Development>

Ran Knight explore le thème des machines à vapeur et de la Révolution industrielle sous tous ses aspects, des modes de transport au travail des enfants en usine, en passant par les dystopies qui s'emparent de ce thème. Il y en a pour tous les âges et tous les goûts.

À noter le coup de projecteur sur *Wolfy*, traduction de *Loulou* de Grégoire Solotareff publiée chez Gecko Press.

The Literature Base (Australie), vol. 30, n°4, octobre 2019 s'intéresse au chat domestique ou sauvage, réel ou imaginaire jusqu'aux autres félins, sans oublier le Thylacine ou tigre de Tasmanie, dont le dernier représentant est mort en 1936 et qui a fait l'objet de nombreux récits et albums. Comme toujours, une utile et importante bibliographie sur le sujet clôt l'article.

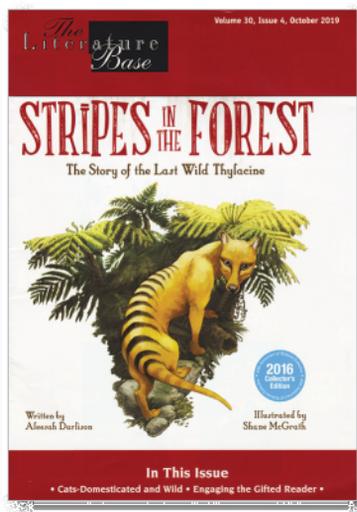
Ne négligeons pas les lecteurs précoces à l'image de Matilda dans

le roman de Roald Dahl ou de Scout dans *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* de Harper Lee. Il faut leur proposer des ouvrages adaptés à leur précocité et également leur suggérer d'écrire eux-mêmes. Alison Brown conseille de les initier au roman policier.

Carousel

Carousel (UK), n° 72, automne/hiver 2019, intercale entre ses pages de critiques de livres des présentations ou interviews d'auteurs et illustrateurs ayant une intéressante actualité éditoriale comme Chris Naylor Ballesteros (*La Valise*), Jessica Love, Dave Barrow (*Fergus Barnabé part en vacances*), Kieran Larwood (série *La Légende de Podkin le brave*) ou Hilary McKay (*Les Petites pensionnaires*), peu ou non traduits en français. On connaît en revanche bien Michael Rosen (*La Chasse à l'ours*) aux multiples voix, poète, Children's Laureate de 2007 à 2009, et qui a introduit le prix LOLLIES (au départ, intitulé The Roald Dahl Funny Prize) qui récompense des livres drôles pour la jeunesse. Il vient de faire paraître *The Dog's Tale*, illustré par Tony Ross, une histoire épique sur la vie. À noter les mémoires qu'il a publiés sous le titre *So They Call You Phisher*, et sa participation à une anthologie originale *Reading & Rebellion: an Anthology of Radical Writing for Children 1900-1960*, sur des textes d'avant-garde ou engagés politiquement à gauche.

L'opération « Read for Good » a été lancée en 1984 et touche aujourd'hui un demi-million d'enfants à l'école ou en hôpital. Il s'agit d'une sorte de « Readathon », un marathon de la lecture qui a comme objectif de donner envie de lire en misant sur la notion de choix. Les enfants qui lisent pour le plaisir réussissent mieux, encore faut-il qu'ils en trouvent les clés, et l'envie dans un monde culturel très concurrentiel à l'ère du numérique.



Les enfants sont sponsorisés pour lire ce qu'ils veulent, et cela permet d'aider des enfants hospitalisés. 1 000 livres (sterlings) peuvent également être attribués en livres neufs à une école.

Children's Literature Association Quaterly

Children's Literature Association Quaterly (USA), vol. 44, n° 3, automne 2019 traite de navigation au sens propre ou métaphorique dans des articles qui abordent des œuvres très diverses. Jocelyn van Tuyl explore l'univers fantastique et original de William Pene du Bois (1916-1993) dans *Les 21 ballons* (1947, traduction française chez Gallimard, collection Bibliothèque blanche en 1968) en se demandant si ce qui monte (dans les airs), doit redescendre. Elle aborde également le rapport particulier de l'œuvre au colonialisme dans une utopie qui s'inspire librement des romans de Jules Verne ou de *L'Île au trésor* de Stevenson.

Roni Sarig analyse deux albums et une nouvelle écrits dans les années 1970-80 par des rescapés de l'Holocauste, Leurs auteurs israéliens

Abba Kovner, Irena Liebman et Miriam Akavia parlent d'absence de Dieu (« où était-il pendant l'Holocauste? ») et de parents de substitution.

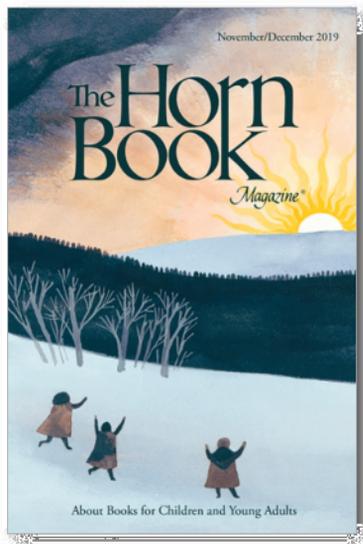
Les deux autres articles traitent de littérature pour adolescents plus contemporaine par exemple sur le choix de certaines filles de devenir athlètes ou bien de rester des « filles », ce qui semble incompatible. Wendy J. Glenn et Danielle King-Watson naviguent au sein des valeurs culturelles liées à la féminité dans le monde occidental. Enfin, Jeremy Johnston analyse les romans pour adolescents, *Je suis une fille de l'hiver* (Laurie Halse Anderson), *Paperweight* (Meg Haston) et *Get Well Soon* (Julie Halpern), qui confrontent des comportements tels que l'anorexie et l'automutilation au discours des thérapeutes qui visent à « pathologiser » l'adolescence féminine.

The Lion and the Unicorn

The Lion and the Unicorn (USA), vol. 43, n° 1, janvier 2019 réexamine plusieurs classiques pour la jeunesse. Danielle Price reprend *La Princesse légère* (1864), une nouvelle de George MacDonald, inspirée de *La Belle au bois dormant* de Charles Perrault et montre comment handicap (elle a perdu la notion de gravité) et féminité sont souvent associés au XIX^e siècle. Pour cela, elle s'appuie sur l'histoire de la médecine, des éléments biographiques et montre comment cette association ouvre la voie à une fin heureuse.

Chengcheng You analyse la représentation fréquente dans l'œuvre d'Antony Browne d'animaux du zoo, et tout particulièrement les singes, qui, pour lui, déconstruit la notion d'anthropocentrisme et aboutit à un « humanimal » hybride.

Vassiliki Pancussi propose de relire *Harry Potter et les reliques de la mort* à travers le filtre de l'épopée *L'Énéide* de Virgile.



Corinne Matthiews considère que Kristin Cashore, auteure de la trilogie fantastique pour adolescents *Graceling* (2008), *Rouge* (2009) et *Bitterblue* (2012) met la contraception et le contrôle des naissances au cœur de l'œuvre comme moyen de décision vital pour ses héroïnes. Une interview de l'auteure complète le propos.

Rebekah Fitzsimmons, Karen Viars et Liz Holdsworth reviennent sur une controverse à propos d'une manipulation de l'incontournable liste des bestsellers pour adolescents recommandés par le *New York Times* à la rentrée 2017 ; il s'agit d'une quasi institution qui aide les bibliothécaires à faire leurs choix. Curieusement un ouvrage s'y est introduit – *Handbook for Mortals* – d'une auteure inconnue, Leni Sarem, jamais chroniqué avant, et que les critiques n'ont pu se procurer en magasin, alors que certaines librairies en avaient commandé par dizaines, via un commanditaire anonyme. Il a même détrôné *The Hate U Give* d'Angie Thomas. L'enquête commence via YA Twitter et le *New York Times* retire l'ouvrage

de sa liste (basée sur des statistiques de vente) et une véritable enquête est menée pour trouver d'où sort cet ouvrage, et l'effet que cette manipulation a pu avoir sur les commandes en bibliothèque. Se mêle à la controverse la question de la légitimité de la littérature populaire, de la qualité et de la représentativité des auteurs pour adolescents dans un contexte où les prescripteurs sont généralement Blancs et issus de classes moyennes ou supérieures. Au final, il semble qu'il s'agissait de forcer la main aux prescripteurs pour obtenir un achat des droits de l'ouvrage par l'industrie cinématographique.

Children & Libraries

Children & Libraries (USA), vol. 17, n° 3, automne 2019 raconte comment Mariah Smitala a redynamisé l'Heure du conte pour les tout-petits, qui n'attirait plus grand monde dans sa bibliothèque, en la transformant en « Heure du mur ». Parallèlement à l'histoire racontée en épisodes (par exemple « Jack et le haricot magique », les enfants font également progresser l'histoire en la dessinant sur le mur dédié à l'Heure du conte.

Lurie Purdie Salas est poète. Elle publie de nombreux recueils ludiques et incite éducateurs et bibliothécaires à donner envie aux enfants de lire mais aussi d'écrire de la poésie.

Deux articles racontent des expériences d'initiation indirecte aux TICE dès 3 ans. Ainsi, Henry Dragenfeld raconte comment les introduire au code en bibliothèque, via des activités qui permettent aux tout-petits d'expérimenter les concepts qui permettent de coder – le tri, le séquençage, le test et l'expérimentation (avec répétition), les signes et symboles – à l'aide de livres et de jeux (sans écrans). Mary-Kate Sablesky propose une bibliographie d'albums incitant les enfants à créer, expérimenter ou qui

mettent en avant des inventions scientifiques ou techniques.

La région de Reggio Emilo (Italie) est connue pour avoir mis en place après-guerre à l'initiative de parents, des écoles maternelles innovantes qui proposent un environnement culturel riche et favorisent l'esprit critique chez les enfants. Katherine Hickley s'interroge sur la transposition de ces principes aux bibliothèques, en particulier en mettant l'accent sur l'art et la citoyenneté.

La chronique sur les couples qui collaborent professionnellement est consacrée à Shannon et Dean Hale, mariés et co-auteurs notamment de la série *La Princesse masquée*, qui racontent comment ils écrivent à quatre mains.

The Horn Book Magazine

The Horn Book Magazine (USA), septembre/octobre 2019 interroge les critères d'analyse des livres pour la jeunesse. En effet, l'automne est la saison où les jurés qui participent aux choix des grands prix qui seront décernés en janvier préparent leurs listes de propositions et commencent à en discuter en se basant sur les recommandations rédigées en 1989 par le CCBC (Cooperative Children's Book Center) : parmi celles-ci : 1-Examinez chaque livre pour ce qu'il est et pas pour ce qu'il n'est pas ; 2-comparez le livre avec les autres figurant dans la liste et pas avec d'autres titres du même auteur ou des ouvrages que vous connaissez. Quelques changements, avec une attention croissante à proposer des ouvrages sur et par des personnes issues de groupes minoritaires, même si pour le moment les jurys reflètent peu la diversité de la société actuelle. En conséquence, il faut compléter le point 1 en prêtant attention à ce que l'ouvrage ignore ou élude ; et pour le point 2, rajouter est-ce que ce titre permet de progresser sur le plan de l'inclusion ?

Michelle H. Martin s'est rendu compte que les albums pour la jeunesse présentent rarement des enfants afro-américains dans des activités de plein air, dans les bois ou en camping. Est-ce en raison de craintes ancestrales quand les forêts étaient des lieux de traque et de lynchage des Noirs?

Kitty Flynn revient sur la publication en 1994 de *It's perfectly normal* de Harris et Ed Emberley, qui fit scandale. Cet album documentaire très illustré montre des corps humains tous différents et traite de puberté et de sexualité. À chaque réédition, l'ouvrage a été réactualisé, en particulier en 2014 concernant l'orientation sexuelle. Il faudrait faire évoluer la définition de transgenre qui a changé depuis 2014.

Catherine Shepard pose la question du choix d'ouvrages pour des jeunes avec des besoins particuliers. Elle prend l'exemple de sa fille Sophie, une adolescente autiste, qui souffre de retards intellectuels et qui ne peut choisir elle-même, ne lisant pas. Tant qu'elle était petite, il n'y avait pas de problème pour lui trouver des albums qui lui conviennent. Maintenant, elle lui choisit des romans ancrés dans la vie quotidienne mais préfère ne pas lui proposer des ouvrages sur des sujets perturbants. Il existe des sélections pour toutes sortes de lecteurs, les réticents, les « mauvais » lecteurs, les débutants, les fans de *Harry Potter*. Elle aimerait en trouver une pour lire à haute voix à des adolescents comme Sophie.

Dean Schneider est enseignant et regrette qu'on lise de moins en moins aux jeunes de 13-14 ans, plus intéressés par les écrans que par la lecture. Le passage par l'oral lui semble essentiel, aussi incite-t-il ses élèves à théâtraliser leurs lectures, en sélectionnant des « scènes » et en lisant à haute voix les meilleurs dialogues. *La Maison du scorpion*, passionnant roman de Nancy Farmer s'y prête parfaitement.

Depuis 2018, la section canadienne d'IBBY s'est associée avec Christie Refugee Welcome Centre et COSTI immigrant Services pour lancer le projet « Readers and Refugees », s'inspirant du travail d'IBBY Italie à Lampedusa. Theo Heras raconte comment avec d'autres bénévoles, elle va lire des albums à des enfants de nationalités diverses, mais pour beaucoup parlant anglais. Parmi leurs livres préférés, des titres plus anciens comme *Harry the Dirty Dog* (1956) et *Corduroy* (1968). Est-ce parce que ces histoires présentent des situations rassurantes?

Roger Sutton introduit *The Horn Book Magazine* (USA), novembre/décembre 2019 par une réflexion sur l'impossibilité pour un auteur ou un médiateur de savoir comment un lecteur va s'emparer d'une œuvre. L'enfant peut passer complètement à côté de procédés allégoriques et d'ailleurs être déçu quand il relit plus âgé et comprend enfin la véritable intention de l'auteur.

L'auteur de romans graphiques et de bandes dessinées Gene Luen Yang (*Superman* ou *Les Codeurs de l'ombre*) explique l'importance des comics, et s'interroge sur le nombre d'auteurs d'origine asiatique, majoritaires par rapport aux auteurs de comics américains. Est-ce parce que les comics américains contenaient de nombreux personnages asiatiques, caricaturés car présentés comme des « méchants » mais présents tout de même? Ou peut-être est-ce parce que la culture occidentale sépare depuis toujours le mot et le dessin, ce qui n'est pas le cas de la culture asiatique. Ou encore est-ce parce que les premiers comics publiés à partir de 1933, ont été créés par des fils d'immigrants juifs comme Jerry Siegel et Georges Shuster, créateurs de *Superman*? Les comics ont toujours été créés par des outsiders, et lui-même issu de deux cultures et

entre deux langues s'y est toujours reconnu.

Laurel Snyder (*L'île des neuf*) est romancière et pense que les livres tristes sont de bons compagnons quand on vit des événements douloureux, même si ce sont des lectures qui peuvent paraître difficiles à promouvoir. Elle-même a vécu une année terrible en CM1 quand ses parents ont divorcé, que son cousin est mort – elle-même était épileptique et souffrait d'une tumeur au cerveau. Elle s'est alors réfugiée dans la lecture en particulier empreinte de magie : *Mary Poppins*, *Les Chroniques de Narnia*, mais elle avait surtout besoin de livres qui la faisaient pleurer comme *Les Quatre filles du Dr March*, *Le Secret de Therabithia*, qu'elle réempruntait sans cesse à la bibliothèque, et qui montraient qu'elle n'était pas seule à vivre des choses dures. C'est ce qu'elle essaie de rendre dans son roman *My Jasper June*, et peu importe que cela ne touche que quelques enfants à qui cela fera du bien de pleurer.

Rachel G. Payne remarque que les livres cartonnés remportent rarement des prix et pourtant ce sont eux qui – quand ils sont de qualité – marquent les enfants dès leur plus jeune âge dans des lectures partagées avec un parent ou un adulte. Elle en propose une sélection qu'elle commente.

Martha V. Parravano souhaite bon anniversaire à *When Sophie Gets Angry, Really, Really Angry* de Molly Bang, publié en 1999, un des premiers albums après *Max et les Maximonstres*, sur la colère incontrôlable, un album qui n'a pas vieilli.

Viviane Ezratty